

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 634

Artikel: Les femmes des chefs d'Etat alliés voyagent : mme Tschiang-Kai-Shek à Washington

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vre de toutes les possibilités de production du peuple, en appliquant un programme de travail, où viendront s'insérer, en une vivante collaboration, toutes les initiatives privées du pays. Car les initiatives privées sont les plus fécondes. A l'Etat de les encourager, de leur faire ouvrir des échappées, et, cas échéant, de suppler à leur insuffisance par la création d'entreprises ou d'ateliers. Il est essentiel, que tout ressortissant du pays soit assuré d'un travail qui lui permette de gagner sa vie.

Les inspirateurs de l'initiative dont nous parlons sont convaincus que là où la liberté du commerce et de l'industrie laisse un libre jeu aux lois économiques, aucune surproduction n'est à craindre; car tout être qui produit consomme en proportion. Un danger demeure néanmoins, c'est, en l'absence d'une stricte régulation par l'Etat, le développement abusif du capital privé et des associations anonymes de capitaux, leur action tyrannique sur l'économie nationale. A ce danger, le remède qui s'oppose est d'ordre privé, car il faut éviter le nivellement officiel du socialisme d'Etat; c'est la régulation imposée par le développement des coopératives populaires. Grâce à cette puissance adverse, le libre jeu de la concurrence est maintenu entre riches et pauvres, la misère est éliminée, tout le monde peut consommer; par conséquent, la demande est telle sur le marché industriel qu'il y a du travail pour chacun.

Ce vaste programme économique qui sert de fondement à la nouvelle « dotation » civique rêvée par M. Duttwiler, laquelle assure à chaque homme et à chaque femme du pays un « droit au travail », mérite donc de retenir l'attention et d'orienter les esprits vers les perspectives nouvelles qui s'ouvrent à notre génération.

Dans le programme de l'initiative, le problème du travail féminin vient s'insérer tout naturellement. La femme n'est pas la concurrente de l'homme, mais sa collaboratrice. La femme seule qui, par son travail, suffit à son entretien, la mère qui collabore au gain de la famille et facilite ainsi l'éducation des enfants, sont, tout comme les hommes, dotées du droit au travail; tout comme les hommes elles font partie de l'armée productive nationale.

Ce n'est pas, comme on l'a dit quelquefois, le travail professionnel qui a causé les ravages de la vie de famille. La mondanité et la dissipation d'un côté; d'un autre, le manque de moyens pécuniaires à tous ses degrés, ont une part autrement grande à la démoralisation sociale et à la dépopulation. Mais il se peut que le travail des femmes crée des embarras de chômage; le double gain dans des ménages, où les charges ne sont pas grandes, peut sembler une injustice. Devant le dynamisme du système social préconisé par l'initiative Duttwiler, ces appréhensions passent au second plan. Certes, dans le cercle fermé d'une économie restreinte, le travail féminin peut amener des rivalités immédiates et fâcheuses; dans l'actif échange d'une activité créatrice, ces rivalités deviennent des embarras momentanés, alors que le fait essentiel reste celui-ci: la femme qui gagne, dépense; par conséquent, elle aug-

Pour être admises dans cette unité, les femmes pilotes doivent avoir, à leur actif 250 heures de vol au moins, elles doivent en outre posséder une licence officielle de pilotage. Plusieurs d'entre elles avaient accompli plus de 2000 heures de vol avant leur admission. Elles volaient bien avant la guerre, soit comme pilotes, soit au service de compagnies de navigation aérienne. Ce n'est pas pour se procurer des sensations nouvelles qu'elles s'inscrivent dans ce service de pilotage, mais pour accomplir une des besognes de guerre les plus importantes que puisse leur demander le pays.

Quel que soit le temps, l'Atagirl se lève à 7 heures du matin, endosse sa vareuse bleu marine, sa jupe, met ses souliers noirs et son bonnet de police. A 9 heures, elles se rend aux ordres du Captain Pauline Gower au Grand Quartier Général. Sa mission consiste à aller à l'usine pour prendre livraison d'un nouvel avion. Un aéronef spécial, lui-même piloté par un des membres de l'unité, conduit une douzaine d'Atagirls, revêtues alors de leurs salopettes de vol et de leurs casques, et munies d'un parachute. Pas de luxe dans ces aéronefs de guerre, on s'installe comme on peut, pêle-mêle sur le plancher.

L'aéronef atterrit devant la première usine, dépose la première « ferry-girl » et s'envole aussitôt vers les usines suivantes. Un contremaître attend l'arrivée de l'aéronef pour conduire à l'avion qui est prêt l'Atagirl destinée à le pilote jusqu'à l'aérodrome qui lui a été secrètement désigné. Cette besogne (parfois périlleuse) accomplit, il faut attendre que l'aéronef faisant cette fois la tournée des différents champs d'aviation, vienne reprendre les pilotes pour les reconduire

ment la production et la consommation.¹

La femme suisse ne jouissant pas encore des prérogatives du citoyen, on n'a pu traduire la phrase allemande de l'initiative: « *Das Recht auf Arbeit ist jedem arbeitsfähigen Schweizer Bürger gewährleistet...* » par: « *Le droit au travail est garanti à tout citoyen valide suisse...* » Mais on a eu soin d'écrire: « à tout Suisse valide », en sorte qu'aucune équivoque n'est possible.

Après les nombreuses séances contradictoires où M. Duttwiler a défendu son projet contre des accusations variées, on a pu constater que l'exposition explicite de ce projet doit retenir l'attention. Il ne faut donc pas s'étonner que des hommes de cœur, conscients de leurs responsabilités administratives ou gouvernementales, voient le salut dans un renforcement de l'autorité gouvernementale et administrative. Ces hommes pensent que, dans un peuple dont les traditions sont telles que chaque homme y est porteur d'arme, et exerce une voix dans le conseil, que chaque femme y est la compagne, la mère, l'éducatrice, la ménagère de citoyens responsables, il ne peut y avoir de mesures efficaces à appliquer que celles qui sauvegardent la responsabilité personnelle. *Tout homme, toute femme doit avoir un travail et être responsable de ce travail dans le pays.* Il en a été ainsi aux premiers temps de notre patrie; il peut en être de même aujourd'hui, si l'on oblige l'Etat à collaborer aux traditions qui ont fait la durée d'un petit pays.

Marianne GAGENBON.

¹ Un simple exemple, pris dans la vie de tous les jours illustre cette vaste des choses. Voici une femme médecin dont le mari pratique de son côté. Ils ont quatre enfants à élever. Constantement Madame a recours au téléphone, à des taxis, à des aides ménagères. Elle a une bonne couturière, fait donner aux enfants des leçons de

GANT D'OR
Mme BLANC - 23, rue du Rhône
Qualité - Prix raisonnables

piano, de danse, d'équitation. Dans sa poche, il y a assez de monnaie pour se procurer à temps les misères rencontrées sur son chemin. Saisie de remords à la vue d'un confrère marié, dépourvu de clientèle, elle renonce à sa profession, se borne à remplir sa tâche ménagère. Qu'en se figure les pertes de gain entraînées autour d'elle, par cette décision!... D'autre part, est-il certain que le confrère sans clientèle bénéficie de son acte, et que ce soit pour le bien de la communauté, voire pour le bien de la famille?

—

Les femmes des chefs d'Etat alliés voyagent

Mme Tschiang-Kai-Shek à Washington

Après Mrs. Roosevelt, qui est venue à Londres, c'est Mme Tschiang-Kai-Tschek qui s'est rendue aux Etats-Unis, où elle a parlé au Sénat comme à la Chambre des Représentants devant des salles bondées et enthousiastes. « Madame », comme on l'appelle là-bas, était en effet la première femme étrangère qui prenait la parole devant le Corps législatif américain; mais ce n'était pas tant à cette nouveauté (qui est moins faite pour surprendre les citoyens et citoyennes des Etats-Unis que les députés bernois!) (Réd.), qu'elle devait son succès qu'à sa vaillance jamais lassée, à son élán et à la persévérance par laquelle elle symbolise la lutte de son pays pour son indépendance. Chargée d'une responsabilité plus lourde qu'aucune femme peut-être n'en a jamais portée, politique, clairvoyante et avisée, spécialiste de l'aviation, Mme Tschang-Kai-Tschek s'est ainsi que son mari, et en pleine communion avec lui, entièrement consacrée à la cause de la liberté et de l'unité chinoise.

« C'est, écrivait le printemps dernier, notre compatriote Walther Bossard, auquel elle avait accordé une interview à Tschunking, une femme svelte et mince, au visage clair, et les terribles années qui ont passé sur elle n'ont pas altéré sa physionomie. Toujours belle, avec des yeux animés et admirables mains incroyablement gracieuses, elle ne manifeste que bien rarement un trait d'amertume ou de fatigue, et offre un exemple étonnant d'énergie tranquille aux femmes de son pays comme à celles du monde entier. » Aucune parole de haine ne s'échappe de sa bouche; au contraire, elle travaille, en même temps que pour son pays — n'a-t-elle pas organisé depuis 1937 une œuvre immense pour les réfugiés, adopté personnellement plus de 20.000 orphelins de guerre, créé des écoles et des institutions d'éducation, inspiré et groupé la jeunesse féminine chinoise au service de nos amis? — pour les buts de la paix future: cette paix qui, écrivait-elle, « doit être universelle dans son idéal et humaine dans ses réalisations ». Et si la réponse à son appel urgent lui est venue en masse des Etats-Unis, si paraissent maintenant passées les longues années pendant lesquelles les puissances anglo-saxonnes ont laissé son pays se défendre tout seul, si elle peut regarder l'avenir avec confiance, c'est toujours avec la même simplicité et la même foi complète dans l'avenir. Les foules le savent, et c'est pour cela qu'elle l'acclame.



DE-CL, DE-LA

Piano et poésie: Mme P. Astrov-Munier et Mme Arlette Silvestre (Genève)

C'est le jeudi 18 février, que ces deux artistes ont fait entendre leurs productions dans la salle de « Notre Genève », pleine comme un œuf pour la circonstance. Mme Astrov-Munier, brillante élève de Mme Chéridjan, a joué successivement, en faisant montrer d'un talent remarquable, du Chopin,



La personnalité et le rôle de Mme Scholtz Klink dans l'activité du Iu Reich

Curieux, hebdomadaire romand, a publié, dernièrement sous la plume de son rédacteur en chef, M. Lucien de Dardel, une intéressante étude sur l'action de la femme en général et de Mme Scholtz-Klink en particulier dans le mouvement national-socialiste. Bien que cependant nous jugeons, pour notre compte, trop généralisé et trop simplifié ce portrait que trace M. de Dardel, et cela d'après toutes nos expériences du féminisme allemand tel que nous l'avons connu, et bien connu! nous savons combien quelques passages de cette étude intéresseront nos lectrices.

« Une femme de taille moyenne, légèrement athlétique, entre à l'Athènes-Palace de Bucarest. Elle est flanquée de deux jeunes et solides SS, à un pas derrière elle, aussi rougissants que possible.

« L'aspect de cette femme est étrangement contradictoire. Elle a des tresses blondes autour de sa haute et petite tête, mais en même temps elle ressemble au portrait qu'Albert Dürer a fait de son frère Hans. Son visage offre des surfaces simples et lisses, soulignées d'yeux gris et froids et d'une bouche droite. Rien ne choque dans ce visage, sinon qu'il est dépourvu de ces ombres qui suffiraient à le rendre aimable. Un peu de noir et de rouge l'auraient beaucoup arrangé, mais la personne dont il s'agit ici doit détester semblables artifices. Elle doit probablement renoncer même à la poudre, car son nez fin et droit brille tant soit peu. En revanche, son tailleur de flanelle grise est splendidement coupé. Le sac en peau de porc, tenu par des mains gantées du même cuir, les chaussures brunes en lézard, tout cela est élégant. N'était sa jupe

au G. Q. G. Mais il arrive que le temps rendant impossible les vols de retour, l'Atagirl doive se débrouiller pour rentrer par n'importe quel moyen, fut-ce à pied, à son point de ralliement. Plus d'une d'entre elles s'est vue obligée, après une journée harassante, portant au dos son parachute, de faire à pied un nombre impressionnant de kilomètres.

Le service que l'on exige de ces jeunes femmes est exceptionnellement dur. Il faut qu'elles pilotent des appareils parfois très lourds, et depuis une période toute récente, sur leur demande même de manier les appareils de commande très compliqués des bombardiers britanniques. Mais depuis la formation de leur unité, dès le début de la guerre, c'était leur plus secret espoir que d'avoir cette grande responsabilité.

...aux Blitzmädel

Celles-ci, dont le correspondant berlinois de Tribune de Genève nous expose l'activité, sont chargées de la liaison constante entre les établissements et les escadrilles, ainsi que de la transmission des bulletins météorologiques et des nouvelles. D'autres femmes ont été enrôlées dans le service des trains notamment:

...Le train rouge arrive en trombe et glisse avec un bruit étonnant le long du quai. Les portes coulissantes s'ouvrent. La foule en sort rapidement; d'autres voyageurs entrent dans le train qui est bientôt plein comme un œuf. Une voix sonore crie sous la voûte de la gare un « zurückbleiben » (reste en arrière) impératif. Une femme en uniforme bleu foncé, casquette rouge enfonce sur les cheveux blonds, brandit vers le ciel une palette verte. Les portes se referment automatiquement.